



Bernard PITAUD

PLAIDOYER POUR LA FERVEUR

Vous avez dit : usure ?

On entend parfois parler d'usure chez les prêtres, au sens d'une usure psychologique. Certains prêtres, dit-on, sont « usés ». Ils ont beaucoup travaillé sans toujours voir les résultats de leur labeur. Ils ont connu de multiples changements sans toujours bien en comprendre le sens. Ils ne voient pas la relève venir. Ils sont décontenancés par les évolutions de la société sur laquelle ils n'ont plus de prise. Il arrive que certains « craquent », parfois après de longues années de ministère, au milieu de la vie, et parfois aussi très vite, comme si la réalité n'avait pas correspondu au rêve qu'ils avaient imaginé, ou comme si toute la préparation effectuée n'avait pas suffi pour leur révéler leurs fragilités. Chez les plus anciens, l'usure fait cesser le combat, parce qu'on se croit arrivé à un point de non retour ; pour les plus jeunes, c'est plutôt la prise de conscience qu'on n'est pas vraiment armé pour le combat et qu'il vaut mieux partir avant d'être effectivement usé.

Heureusement, ***cette entrée en matière bien sombre ne reflète pas l'état général.*** C'est vrai, l'usure est parfois réelle, et l'âge y est aussi pour quelque chose, mais on rencontre beau-

coup de prêtres qui expriment une espérance, un accueil profondément évangélique de notre humanité qui ne sait pas bien où elle va, et qui sont pour leur entourage des points d'appui, des repères. Au-delà des fatigues, des plaintes inévitables et de certaines rancœurs, au-delà des incertitudes et des inquiétudes, on trouve chez eux un goût pour le ministère qui ne se dément pas, une vraie charité pastorale, une confiance dans l'avenir, une paix communicative au fond du cœur.

La vie des prêtres : un vrai labeur

Les prêtres qui « craquent » après plusieurs dizaines d'années de ministère éprouvent rudement le poids du labeur inhérent à la vie presbytérale. On ne mesure pas toujours combien certains prêtres sont, à des moments difficiles de leur vie, au bord de la rupture et qu'il suffit d'un échec, d'une rencontre, pour provoquer une rupture irréparable. Quant aux plus jeunes qui s'éclipsent avant même d'avoir éprouvé le poids du jour, ils ne se sentent pas à la mesure d'une vie dont ils pressentent toutes les difficultés, mais dont ils n'ont pas encore éprouvé les joies profondes.

Car ***la vie presbytérale implique un vrai labeur.*** Ce mot est proche de « labour », au sens du labourage accompli par le cultivateur et qui se trouve au début du processus qui aboutit à la récolte. Processus dont le prêtre connaît, au long de sa vie, toutes les étapes. Mais la phase du labourage qui soulève la terre pour la rendre meuble et préparer les semailles paraît souvent la plus longue et la plus rudes. On ne voit pas toujours les résultats de son travail. Comment vivre cette obscurité dans l'espérance ? Ceux qui le font gardent précieusement dans leur cœur tous les signes qu'ils découvrent au long du jour ; ils les nouent ensemble ; ils les mettent sous la lampe de la Parole ; ils y cherchent la trace de Dieu ; ils y trouvent matière à action de grâces, à supplication, à demande de pardon. Ils comprennent par quels chemins peu à peu s'insinue la grâce et comment l'Évangile peut s'inscrire sur ces chemins. Malgré la lenteur des cheminements, l'usure n'a pas de prise sur eux, car ces préparations annoncent à la foi la venue de Dieu.

Il reste que ***pour vivre le ministère presbytéral tout au long d'une existence sans laisser faiblir le dynamisme du point de***

départ, l'enthousiasme du premier jour, il faut que le souffle soit continuellement entretenu, purifié, repris. On mesure mal parfois l'énergie spirituelle nécessaire pour ne pas se lasser durablement, pour rester accueillant à toute personne et à tout événement, pour demeurer inventif malgré le vieillissement, pour transformer en sagesse bienveillante et encourageante les élans parfois impétueux, voire intempestifs, de la jeunesse, pour ne pas trop s'installer dans ses pantoufles, dans un confort, certes modeste, mais bien agréable, pour accepter l'aventure d'un avenir qui se dérobe à nos prises ; pour trouver du goût à vivre dans le provisoire, pour affronter les inévitables tempêtes auxquelles est soumise toute existence humaine, pour tenir en les aimant des choix initiaux dont on ne comprend toutes les exigences qu'en les éprouvant.

Surtout, ne jouons pas aux martyrs. Quelle vie humaine échappe à cette dynamique si du moins elle veut s'accomplir, si elle ne veut pas s'étonner d'être si vite finie, si elle veut être vécue intensément ? Mais la vie des prêtres a ceci de particulier qu'elle se déroule tout entière au niveau de la foi. La vie des chrétiens laïcs aussi me direz-vous ! Combien d'entre eux mènent discrètement une existence qui confine parfois à l'héroïsme ! Bien sûr, nos vies ne sont pas plus dures que celles de beaucoup d'autres. Cependant, ce qui caractérise les prêtres c'est qu'ils sont solidaires de tous ceux qui n'ont pas de chemin de repli quand viennent les difficultés, sinon les misérables et dérisoires petites compensations trop humaines ; solidaires de ceux qui doivent faire face, rentrer en eux-mêmes et avancer dans la bourrasque ou dans le désert. De toute façon, même si nous ne vivons pas chaque conseil évangélique sous les mêmes modalités que les religieux, il n'en demeure pas moins que chasteté dans le célibat, pauvreté et obéissance sont les cordes sur lesquelles nous avons choisi de jouer la mélodie de notre existence. Et lorsque nous rencontrons les gens, c'est bien avec ce dépouillement de la chair et de l'esprit, creusé au plus intime de nous-mêmes pour faire place à l'autre, pour écouter les mots de l'autre, pâtir de la souffrance de l'autre, nous réjouir de la joie de l'autre.

Meilleurs que les autres ?

Que nous soyons sans cesse en train de faillir, que nous ne parvenions pas à maintenir l'orientation théologique que nous avons voulu donner à notre vie, que notre pauvre humanité reprenne souvent ce qu'elle croit être ses droits au lieu de s'abandonner et de se laisser conduire en se faisant humble entre les mains de Dieu, cela est par trop évident. Il suffit d'ailleurs de nous regarder vivre pour s'en laisser convaincre rapidement. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres, pas plus que les chrétiens ne sont meilleurs que les autres. Mais faut-il que nous prenions notre parti de cette affirmation qui, après tout, nous arrange bien ? Pouvons-nous abandonner la responsabilité de tirer l'Eglise vers le haut, comme les chrétiens ont la responsabilité de tirer le monde vers le haut ? « Puisque vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu », dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Colossiens. Les chrétiens sont ressuscités, c'est un fait ; cette grâce tourne leur regard vers le Christ. Regard qui, s'il ne veut pas se brouiller, doit s'approcher de plus en plus du Christ. Que nous le voulions ou non, notre foi nous dit que les chrétiens sont la pointe avancée de l'humanité qui va vers le Christ. L'Eglise est le signe, le sacrement du Royaume qui vient, bénéficiaire de la grâce inouïe qui fait goûter la joie pascale. Il y a dans cette grâce, qui n'est rien d'autre que le don de l'Esprit, une exigence, un appel, non pas certes à vouloir être meilleurs que les autres. Cela serait détourner notre regard du Christ pour nous comparer, et puis cela ressemblerait à du volontarisme ; il n'y a qu'un point sur lequel nous pouvons aspirer à être meilleurs, c'est sur le recours à la miséricorde.

La tradition chrétienne a toujours utilisé peu ou prou un raisonnement analogue pour les prêtres dans leur relation au peuple chrétien : ceux qui ont été choisis et se sont laissés choisir pour aider leurs frères à regarder vers les réalités d'en haut, ne devraient-ils pas montrer le chemin, être les premiers à regarder vers le haut ? Nous pourrions toujours objecter que nous sommes frères des chrétiens et que chacun a la responsabilité des autres, cela ne convainc finalement personne ; les chrétiens laïcs ne s'y trompent pas qui nous observent la plupart du temps avec bienveillance, mais aussi quelquefois avec une rigueur que nous

